

Portrait de femmes N°2. Solen de Mars, l'Effet Papillon à Baud (56)

Rencontre

avec Solen de Mars, fondatrice de la recyclerie-tiers lieu « L'Effet

Papillon » à Baud (56), et créatrice de bijoux. Dans son riche parcours, transition, rencontres et « faire ensemble » tiennent une place majeure.

Direction Baud pour rencontrer Solen, à l'Effet Papillon. Un tiers lieu, dans lequel se trouve une partie recyclerie. Une structure que Solen a montée avec Virginie, une amie. « L'idée de la recyclerie, c'était de financer un espace collectif, associatif évidemment. On a 300 mètres carrés d'espace partagé, on a un salon de thé, il y a des ordinateurs à disposition. On essaie aussi de faire de l'accompagnement au développement de projets personnels, professionnels ou collectifs ». L'objectif, explique Solen, était « d'avoir un lieu à partager, qui soit différent de la salle associative gérée par la mairie, et différent de la bibliothèque. Qui soit vraiment un lieu associatif où l'on pourrait être qui on est. Un axe nous paraissait important : le fait d'être un lieu qui accepte tout le monde. On a pensé à un bistrot, mais on n'avait pas forcément envie de gérer la partie fête. L'essentiel pour nous était que les gens puissent travailler, réfléchir ensemble à des solutions pour eux et pour les autres ».

Un projet qui fait sens dans le parcours de la morbihannaise. Née « anarchiste » par ses parents, dans une famille sans grands moyens financiers, elle a connu très tôt « la débrouille ». Les rencontres au fil du temps avec des gens « qui n'avaient plus de sens dans leur vie » la marquent. « A

un moment, ça me rendait malade », confie-t-elle. « Je me suis dit qu'il fallait trouver des solutions, car je suis plutôt d'un naturel optimiste et idéaliste ». « Mais pas bisounours ! », précise-t-elle en riant.

Très vite, elle embraye sur un métier créatif, à savoir costumière de théâtre. Puis, direction l'événementiel. Mariée à un musicien, elle devient manageuse de groupes, et organisatrice de concerts un peu partout en Bretagne. *« Je m'occupais déjà beaucoup des autres à l'époque », se remémore-t-elle. Bricoleuse, elle travaille également un temps dans le bâtiment. Habitant à un moment donné à Rochefort-En-Terre, à l'Est du Morbihan, elle se lance alors dans la céramique et lance avec des amies une bijouterie de terre cuite dans la commune. Sans oublier l'ouverture d'une boutique de bonbons dans un local attenant ! « J'ai essayé pleins de trucs », explique cette touche-à-tout.*

Il y a neuf ans, Solen se lance dans son activité de bijoutière, formée par un maître colombien. Cela lui permet de mieux gagner sa vie et d'être indépendante financièrement, ce qui lui offre alors la possibilité de travailler sur d'autres projets en parallèle. Après la création d'une première association sur Baud, qui avait pour objectif de *« créer des prétextes pour que les gens se rencontrent »*, vient, de fil en aiguille, la création de l'Effet Papillon, et la volonté de s'impliquer sur des sujets *« sur lesquels il y a matière à bouger »* selon elle. C'est ainsi que Solen devient porte-parole de la Marche contre Monsanto. *« Mais là j'ai flippé, j'ai angoissé en fait, parce que tous les dossiers qu'on ouvre sont pires que ce qu'on imagine. »*. Elle préfère se concentrer alors sur la mise en œuvre de solutions.

C'est

ainsi qu'elle participe à la création d'un GFA (Groupement Foncier Agricole). Dix hectares de terres ont été achetés pour un

paysan-boulangier. Quelques hectares restent disponibles pour

un
maraicher. Solen est aussi secrétaire du Pôle de développement
de
l'Economie Sociale et Solidaire du Centre Bretagne. Elle anime
une
émission de radio, baptisée « Qu'ESS », sur la radio
associative Radio Bro Gwened.

Autre projet : la création d'une pépinière d'activités agricoles.
« A l'Effet Papillon, on reçoit tout type de personnes, on est plutôt sur un axe de sensibilisation pour montrer aux gens qu'on peut faire autrement, petit à petit, et réfléchir ensemble. Avec la Pépinière, l'idée est de créer quelque chose qui soit plus axée sur la transition réelle : travailler sur les low techs par exemple », explique Solen.
« Mais avec toujours le même concept, c'est-à-dire mettre à disposition des outils et des espaces de travail pour des gens qui voudraient monter des projets, comme par exemple une épicerie vrac, une maison des semences paysannes... » poursuit-elle. Un atelier « bois » et un atelier « métal » sont déjà prévus, ainsi qu'une forge. En réflexion, l'installation de ruches, ou encore l'accueil de stages. *« Toujours des choses très sérieuses, et d'autres qui le sont moins, comme l'organisation d'une Nuit de la Soudure, ou d'une Fête Foraine ! ».* La philosophie du projet, c'est aussi de faire diminuer, dans l'approche économique, la partie argent : pas d'emprunt, *« on fait avec ce qu'on a, on imagine »,* affirme Solen. *« Par exemple sur la partie low techs, l'idée est de pouvoir fabriquer des outils qui permettent de vivre confortablement, mais pas au détriment de notre environnement ».*

« L'idée n'est pas de gommer, de repartir à zéro mais de partir de nos connaissances actuelles pour transformer les choses. »

La transition écologique, qui anime tous les projets dans

lesquels Solen s'investit, est pour elle « Nécessaire. On vit dans une société qui est arrivée à sa fin. Je ne m'inscris pas dans la collapsologie, parce qu'on ne sait pas... C'est comme l'effet papillon, on ne connaît pas les conséquences demain de ce qu'on fait aujourd'hui. Si on devait tout effacer aujourd'hui le tableau de notre histoire, on referait les mêmes erreurs. L'idée n'est pas de gommer, de repartir à zéro mais de partir de nos connaissances actuelles pour transformer les choses. », analyse-t-elle. « Et puis être sobre, on est entourés d'un tas de choses dont on n'a pas besoin. Revenons à l'essentiel, proches les uns des autres, respectueux de notre environnement, non énergivores. Et puis pensons à nous faire du bien ! ». Elle explique : « J'ai vécu pendant 8 ans dans la forêt, sans raccordement aux réseaux d'eau et d'électricité. Je m'étais dit que j'aurai l'électricité le jour où je serais capable de la produire. A un moment donné, on a toutes les connaissances pour ça. Et donc j'avais une rivière qui passait à côté, j'ai utilisé le concept des vases communicants pour ramener l'eau dans ma cabane. J'avais du confort, j'avais un poêle à bois... Il y a en fait des solutions pour tout ». Selon elle, chacun a un rôle à jouer au quotidien, notamment du point de vue de la consommation. « On voit bien que les gens maintenant font beaucoup plus attention, se posent des questions, regardent la provenance des produits, la composition... ils n'ont plus confiance, ils cherchent des solutions ». C'est peut-être donc « le moment » pour « monter des projets qui leur donnent des solutions ».

« On est potentiellement toutes mamans, et donc on a cette conscience vitale qui nous oblige à trouver des solutions aujourd'hui parce qu'on veut pas laisser un monde de m... à nos gamins. »

Justement, beaucoup de projets porteurs de solutions sont lancés par des femmes, notamment en Bretagne. Un constat qu'elle partage « C'est là qu'il faut qu'on soit un petit peu délicates. Pendant 2000 ans les hommes ont dirigé le monde, et

on s'est laissées faire. Aujourd'hui, il ne faut pas qu'on fasse comme eux, il faut réussir à les intégrer. Mais je pense qu'ils n'ont pas encore atteint la maturité nécessaire ! C'est comme s'ils se faisaient déposséder de leur pouvoir. Il faut alors réussir à les embarquer avec nous, c'est pas évident », reconnaît-elle. « Les hommes ont encore du mal à avoir la vision globale qu'on a, ou qu'on essaie d'avoir. On est potentiellement toutes mamans, et donc on a cette conscience vitale qui nous oblige à trouver des solutions aujourd'hui parce qu'on veut pas laisser un monde de m... à nos gamins. ».

Guidée par la recherche de solutions, elle a un coup de cœur pour une commune comme Tremargat (22), « Sans les idolâtrer, ils ont une longueur d'avance sur plein de points, c'est un modèle de réussite. » Ou encore Langouët (35) « Je trouve intéressant le processus que le Maire et son équipe ont utilisé pour faire changer les choses, petit à petit, comme par exemple les poules en liberté dans le village pour que les voitures roulent moins vite ! ». Autant d'initiatives, sans compter toutes les autres qui naissent sur le territoire, qui font dire à Solen « de ne pas désespérer et de rester déterminés ».

Ecoutez l'entretien avec Solen :

Pour en savoir sur l'Effet Papillon :
<https://www.facebook.com/danslensemble/>